



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025



LE LABORATOIRE D'INNOVATION TERRITORIAL OUEST TERRITOIRES D'ÉLEVAGE

Un projet...

Ancré dans les trois régions du Grand Ouest de la France - la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire -, le Laboratoire d'Innovation Territorial «Ouest Territoires d'Élevage» (LIT OUESTEREL) vise à réconcilier élevage et société. A travers un consortium de 65 partenaires, il conçoit des innovations de toutes natures permettant d'améliorer le bien-être et la santé des animaux ainsi que les conditions de travail des professionnels des productions animales. La méthode : phosphorer avec l'ensemble des acteurs selon les principes de l'innovation ouverte (ou living lab), afin de définir de nouveaux modèles d'élevage, de transport et d'abattage répondant aux attentes et besoins de l'ensemble des parties prenantes.

Ce projet bénéficie du soutien du programme «Territoires d'Innovation» de France 2030 et de celui des Conseils Régionaux des trois régions.

... et une association

Pour concrétiser cette ambition, le LIT OUESTEREL s'appuie sur l'association éponyme, qui met en œuvre une partie des opérations du projet. Depuis cinq ans, une équipe dédiée déploie un ensemble d'actions autour de l'amélioration du bien-être des animaux d'élevage, la réduction de l'emploi d'antibiotiques et la bonification des conditions de travail des acteurs du secteur : elle travaille au développement de connaissances, d'outils, de pratiques et d'innovations – dont celles et ceux issues du numérique –, et à leur traduction concrète au niveau des élevages, des transporteurs et des abatteurs. Ses travaux s'inscrivent à la fois dans une logique de cohérence verticale, unissant filières de production, citoyens et consommateurs, et dans une logique de cohésion horizontale avec l'ensemble des acteurs des territoires.

TRAVAUX REALISÉS AVEC LE CONCOURS FINANCIER



Programme d'Investissement d'Avenir



Projet bénéficiaire du Fonds européen de développement régional

Permettez-moi de commencer cet éditorial par quelques mots sur Louis Schweitzer qui nous a quittés en novembre dernier. D'autres que moi l'ont connu depuis plus longtemps et se sont « chargés » de rappeler sa longue et riche carrière bien mieux que je ne saurai le faire. Je souhaite simplement souligner ici l'honneur et le plaisir que j'ai eus à travailler avec Louis sur ces dernières années. Homme de convictions, sur le bien-être animal comme dans toutes ses autres et nombreuses activités, il était aussi et surtout empreint d'humanité et de bienveillance. Il savait écouter l'autre. Je m'honore de l'avoir mieux connu. Louis, je te remercie de m'avoir accordé ta confiance et au risque de paraître prétentieux, ton amitié.

Le rapport d'activité est cette année suivi d'un éditorial du directeur de l'association - une « nouveauté ». Je ne vais pas ici paraphraser les propos de Romain que, bien entendu, je partage. Je souhaite simplement en profiter pour remercier très sincèrement et très chaleureusement Romain pour son action à la direction de l'association, y compris pour tout le travail qu'il réalise depuis plusieurs mois maintenant pour construire la feuille de route de la deuxième phase de la structure. Je veux également remercier ici, tout aussi sincèrement et tout aussi chaleureusement, toute l'équipe opérationnelle pour son implication sans faille, son intelligence et sa bonne humeur. Je ne citerai personne nominativement car c'est le collectif que constitue l'équipe que je veux souligner. Chaque membre a sa personnalité, et la force de l'association est aussi de tirer profit de cette diversité qui est une grande richesse.

Alors, oui, la période que nous vivons est plus que troublée. Elle est même à bien des égards très inquiétante, et pas seulement sur la scène internationale où la mauvaise nouvelle du jour succède à celle de la veille. Je pensais - très et trop naïvement - que le bruit des bottes s'était éloigné de l'Europe. A l'évidence, il n'en est rien. Sur la scène nationale, l'invective - le mot est faible - a remplacé l'argument, les éléments de langage la démonstration, et la mauvaise punch line ou le mauvais jeu de mot le raisonnement. La science et les faits sont chaque jour davantage remis en cause au nom d'une idéologie que chacun présente comme la vérité. Dans « 1984 » - que je vous invite à relire ou lire pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore -, George Orwell avait créé le Ministère de la vérité, chargé de la fabrication des mensonges - comme le Ministère de l'amour était consacré à la torture et celui de la paix à la guerre. Nous n'en sommes vraiment pas loin.

JOUER COLLECTIF POUR ALLER PLUS LOIN

Même s'il y a des moments de découragement, le repli sur soi n'est pas la solution. Chacun à notre niveau, dans notre vie personnelle comme professionnelle, ne baissons pas les bras ! C'est dans le temps présent que notre association et ses valeurs qui placent le respect l'écoute, la co-construction et la recherche de compromis au cœur prennent tout leur sens. Certes, nous ne résoudrons pas tous les maux du monde. Mais à notre niveau et sur nos domaines d'action, nous devons œuvrer pour que demain soit un peu meilleur. C'est en tout état de cause l'ambition que nous devons nous fixer collectivement. Comme le résume un proverbe africain, « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »

Sur cette note d'optimisme lucide, je vous souhaite une bonne lecture en vous remerciant toutes et tous - cela que vous soyez explicitement et activement impliqués dans l'association ou « simples » sympathisants nous suivant par les différents canaux de diffusion de nos travaux - pour le bout de chemin que nous faisons ensemble.

Hervé Guyomard
Président
de l'association LIT OUESTEREL



RENFORCER LA RELATION DE CONFIANCE AVEC LA SOCIÉTÉ

2025 aura été notre 5ème année d'exercice complet. Cinq ans au service d'un projet que nous avons élaboré sur la base d'une vision collective construite en 2017 : faire du bien-être animal un sujet de dialogue plutôt que d'affrontement, tant pour faire progresser la cause animale que les économies territoriales. Autant d'années qui nous ont permis de construire un socle commun solide et de développer des forces reconnues et appréciées de tous. Elles sont au nombre de quatre. La première : notre capacité à réunir autour d'une même table, dans un climat d'écoute constructive, les acteurs en lien avec l'élevage et ce, quel que soit leur prisme – producteurs, transformateurs, distributeurs, chercheurs ou ONG. Ce dialogue n'existe nulle part ailleurs et constitue l'un de nos pivots pour imaginer le futur. S'y ajoutent, c'est notre deuxième force, les outils que nous avons construits.

A force de regarder le bien-être animal sous tous les angles, notamment dans ses interactions avec l'environnement, les conditions de travail, l'économie, les relations avec la société et les territoires, les comportements des consommateurs, nous avons développé une capacité d'analyse systémique concrète et applicable sur le terrain du levier qu'il constitue. Nous pouvons ainsi objectiver les impacts des changements et des pratiques en la matière, et ce, de la production jusqu'à la commercialisation. Nous portons ainsi un regard documenté et critique sur les trajectoires et les transitions ; cela fait partie de notre capital pour l'après LIT OUESTEREL. Notre troisième atout réside dans notre agilité méthodologique : nous l'avons montré, nous savons produire des méthodes originales, robustes et efficaces pour travailler en concertation avec les citoyens et les professionnels, tant pour imaginer de nouveaux concepts que pour tester leur acceptabilité et évaluer leur potentiel d'adoption. Notre quatrième atout, c'est l'équipe elle-même, qui s'est étendue au fil des années et qui a su bâtir un vrai savoir-faire et savoir-être au service du commun.

Ces forces, nous allons les mettre à profit pour répondre au souhait de nos membres de voir le LIT se renouveler une fois le projet France 2030 terminé. Au fil de nos travaux, nous avons compris qu'il existe une réceptivité des marchés au changement et au progrès. Que le bien-être animal n'est probablement pas un critère d'achat en tant que tel mais que, lié à une dynamique plus globale de transformation des élevages, il devient un critère clé d'un ensemble plus grand pour lequel un premium devient envisageable (autour de +20% pour 35 à 45% des consommateurs, voir p 20-21).

Ces éléments et bien d'autres ont été présentés aux instances de l'association fin 2025. Ils nous ont conduits à faire une proposition pour l'après LIT OUESTEREL basée sur la transformation de nos activités vers celle de tiers de confiance entre les professionnels d'un côté, le consommateur et le citoyen de l'autre. Nous le constatons, il y a un besoin : les démarches d'amélioration entreprises par le monde de l'élevage sont trop peu visibles du consommateur, qui manque de confiance vis-à-vis du secteur. A l'interface entre science, terrain, société et marché, notre dispositif nous donne la légitimité. Et cela répond aux attentes de nos membres, qui nous demandent à la fois d'adopter une approche plus systémique, d'insuffler une dynamique positive vis-à-vis de l'élevage et de transformer les avancées en valeur économique partagée. Ce positionnement nous permettra également de conserver puis d'élargir le collectif qui nous porte aujourd'hui : nos membres y tiennent. D'ici là, nous allons consolider notre boîte à outils. Forts de tous ces enseignements et atouts, 2026 sera l'année où nous élaborerons une vision long terme renouvelée, qui sera structurante pour aborder ensemble les dix prochaines années.

Romain Piovan



Directeur
de l'association
LIT OUESTEREL



SOMMAIRE

L'ASSOCIATION	6-11
VERS LA TRANSITION	12-13
LES RÉSULTATS	14-29
LE BILAN FINANCIER	30-31
LES PROJETS PORTÉS PAR LES PARTENAIRES	32-38





L'ASSOCIATION

UNE AMBITION

Co-construire le futur des filières animales, depuis la production jusqu'à la consommation, en répondant aux attentes de la société et au profit des économies territoriales et régionales, ceci grâce à l'innovation imaginée et mise en oeuvre collectivement.

TROIS AXES DE TRAVAIL

- **Augmenter le bien-être animal** aux trois stades de l'élevage, du transport et de l'abattage.
- **Réduire les usages d'antibiotiques**, tout en garantissant la santé des animaux.
- **Améliorer les conditions de travail et de vie** des différents acteurs des filières animales.

TROIS TERRITOIRES PILOTES



Pays d'Argentan d'Auge et d'Ouche



Communauté de Communes du Kreiz-Breizh



Communauté de Communes du Pays d'Ancenis



L'ÉQUIPE



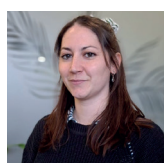
Hervé Guyomard,
Président

Romain Piovan
Directeur



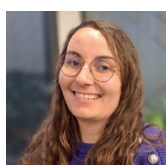
Morgane Leroux
Responsable projets

Jennifer Chambeaud
Chargée de mission innovation et
communication en santé et bien-être animal
(Pays de la Loire)



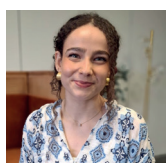
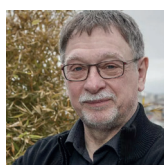
Charlie Droite
Chargée de mission
bien-être animal et environnement

Isabelle Fulpin
Chargée de gestion financière et administrative
du projet «Territoires d'Innovation LIT
OUESTEREL» et de l'association



Estelle Leroux
Cheffe de projets innovation et co-construction
en santé et bien-être animal (Normandie)

Jean-Louis Peyraud
Chercheur expert en élevage



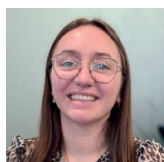
Dorine Sévère
Chargée de mission signalisation
et valorisation du bien-être animal

Stérenn Tomozyk
Chargée de mission
évaluation des coûts et bénéfices de solutions
améliorant le bien-être animal en élevage



Agathe Bortoluzzi
Alternante chargée de mission traque aux
innovations en santé et bien-être animal

Coralie Cocherel
Stagiaire chargée de mission sur l'impact de la
mise en place de solutions bien-être animal sur
le bien-être des éleveurs



LA GOUVERNANCE

LE BUREAU

Il veille au bon fonctionnement de l'association en conformité avec les orientations générales définies par l'assemblée générale et en application des décisions du conseil d'administration.

Hervé Guyomard (Inrae),
Président

Bertrand Morand (U Enseigne),
Vice-président

Christophe Couroussé (Terrena),
Trésorier

Damien Craheix (Eureden),
Secrétaire

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Il délibère sur les questions en lien avec la stratégie (orientations, adhésions, etc.) et pilote les éléments de contrôle (indicateurs, budgets, etc.). Il fixe le montant des cotisations.

Il est composé de 22 membres répartis comme suit :

- 2 représentants par membre fondateur
- 1 représentant par membre de droit
- 1 représentant par collègue de membres adhérents

TRANSPARENCE

Les comptes de l'association sont audités et certifiés par un commissaire aux comptes, approuvés par le conseil d'administration et déposés auprès de la Préfecture des Pays de la Loire.



COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION en 2025

MEMBRES FONDATEURS

INRAE

Hervé GUYOMARD
Emmanuelle CHEVASSUS-LOZZA
Céline TALLET (*suppléante*)
Florence GONDRET (*suppléante*)

EUREDEN

Jean-François APPRIOU
Damien CRAHEIX
Dany ROCHEFORT (*suppléant*)

TERRENA

Christophe COUROUSSÉ
Pascal BALLÉ

MEMBRES DE DROIT

Banque des Territoires / Caisse des Dépôts

Gilles BONNY
Julia Epp (*suppléante*)

Conseil Régional de Normandie

Julie BARENTON-GUILLAS
Florence MAZIER (*suppléante*)

Conseil Régional des Pays de la Loire

François GUYOT
Lydie BERNARD (*suppléante*)

CCKB

Sandra LE NOUVEL
Eléonore KOGLER (*suppléante*)

CompA

Arnaud PAGEAUD
Philippe AUREGAN (*suppléant*)

P2AO

Frédéric LEVEILLÉ
Edouard REUSSNER (*suppléant*)

COLLÈGES DE MEMBRES

Recherche et enseignement

Raphaël GUATTEO
Vanessa LOLLIVIER (*suppléante*)

Recherche appliquée

François-Régis HUET
Valérie DAVID (*suppléante*)

Chambres d'agriculture

Thierry MARCHAL

Production, transport, abattage et transformation des produits

Jean-Noël SIALELLI
Jérôme ORVAIN
François MARIETTE (*suppléant*)

Distribution

Bertrand MORAND
Rémi LECERF (*suppléant*)

Autres acteurs économiques

Dominique BERNIER
Guillaume CHESNEAU (*suppléant*)

Vétérinaires

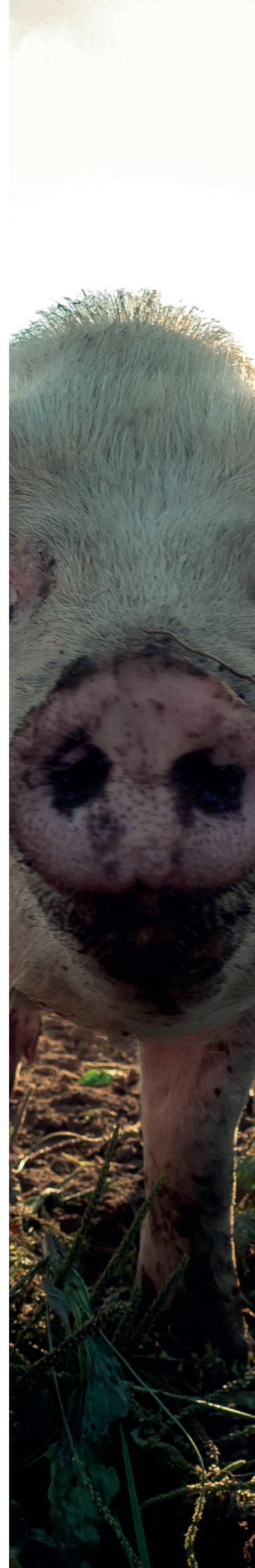
Dominique MARCHAND
Julien FLORI (*suppléant*)

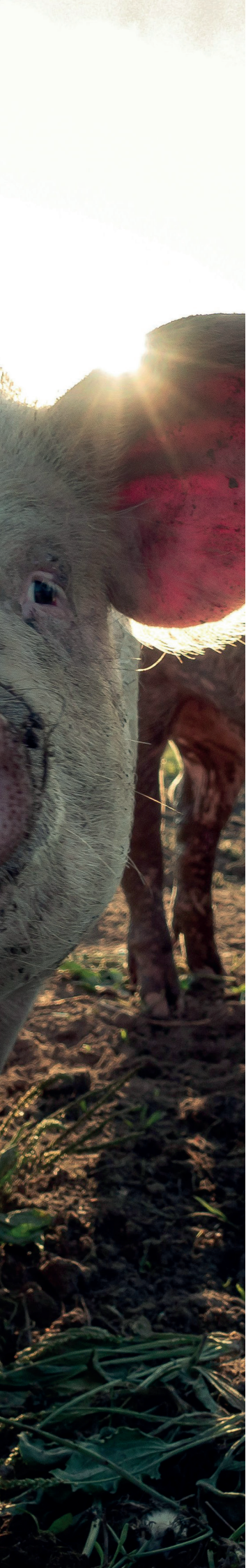
Associations de protection du bien-être animal

Françoise BURGAUD
Estelle GUERIN (*suppléante*)

Autres acteurs

Christian BLANDEL
Pierre KIRSCH (*suppléant*)





LES MEMBRES 2025

MEMBRES FONDATEURS



MEMBRES PUBLICS DE DROIT



MEMBRES ADHÉRENTS

Les nouveaux adhérents 2025



LE LIT OUESTEREL VU PAR SON CONSEIL D'ADMINISTRATION

Depuis 7 ans, le LIT OUESTEREL réunit distributeurs, chercheurs, éleveurs, industriels et ONG dans une dynamique unique de coopération. Leurs témoignages présentent un collectif solide, fier du chemin parcouru et ayant la volonté de poursuivre la dynamique engagée.

CE QUE DISENT LES ÉLEVEURS ISSUS DES MEMBRES FONDATEURS

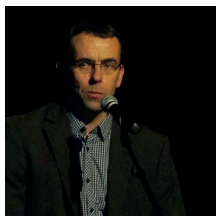
« Le rôle du LIT OUESTEREL, c'est de mettre du lien dans cette société entre des acteurs qui ne se causent pas par habitude. C'est un terrain neutre où tout le monde peut dire sa position. On est dans une démocratie, ça veut dire accepter le débat. Et une fois que l'on a accepté le débat, il faut avancer, construire notre avenir en collectif. »

Jean-François Appriou, Eureden.



« Au tout début du LIT, c'était plusieurs mondes qui s'ignoraient et qui ne se comprenaient pas. Ce sont le dialogue, la confiance et la capacité de se mettre à la place de l'autre qui a engendré la dynamique qu'on voit aujourd'hui. »

Pascal Ballé, Terrena.



CE QUE DISENT LES MEMBRES DU BUREAU DE L'ASSOCIATION : UNE SATISFACTION INTACTE

« On a respecté ce qu'on avait dit qu'on ferait en termes de projets et d'innovations. On a progressé en compétences et professionnalisme. On a aussi appris à mieux se connaître entre les différents membres dans un contexte où le nombre d'adhérents de l'association a crû fortement. »

Hervé Guyomard, président.



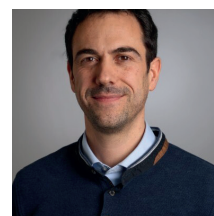
« L'association est de plus en plus professionnelle. Nous sommes passés d'une phase de démarrage exploratoire à la concrétisation de projets structurés qui génèrent des résultats concrets. »

Bertrand Morand, vice-président.



« Les journées LIT EXPERT, c'est un moment fort, nécessaire pour permettre à l'ensemble des acteurs de se rencontrer et d'échanger sur les actions menées et sur ce qu'il faudrait pouvoir faire. On a bien avancé, il y a eu beaucoup de chantiers structurants sur ces volets pré-compétitifs. »

Damien Craheix, secrétaire.

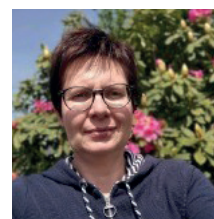


CE QUE DISENT LES DIFFÉRENTS COLLÈGES DU LIT

> Un moteur d'innovation collective

« Le LIT est vraiment passé d'une démarche qui ressemblait à ce qu'on faisait en recherche, à une démarche complètement autre, complémentaire. Les projets menés ces dernières années sont vraiment emblématiques : évaluer, récompenser, promouvoir et concevoir des systèmes innovants, co-construits avec les filières et les différents acteurs. »

Florence Gondret, référente « Recherche »



« Le fait de basculer vers une vision plus systémique, avec entre autres des approches mobilisant les sciences sociales pour étudier les perceptions des consommateurs et la prise en compte des co-bénéfices, je trouve ça très bien et cela mérite d'être poursuivi. »

François Mariette, référent « Organismes de production, transport, abattage et transformation des produits »



>Ecoute, dialogue et confiance

« Pour les projets où on perçoit un enjeu important, on peut jouer le rôle de « garde-fou ». Dans le projet « bâtiments innovants pour les bovins laitiers » par exemple, pour nous le pâturage devait être un prérequis et non un critère différenciant comme cela avait été potentiellement envisagé. Ce point a été écouté, entendu. Ça illustre un des rôles que peut jouer le collègue des associations de protection animale au sein du LIT OUESTEREL. »



Françoise Burgaud, référente « Associations du bien-être animal »

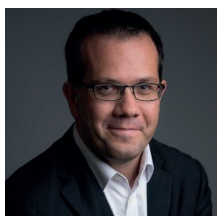
« Les points extrêmement positifs du LIT, c'est cette capacité à fédérer, à avoir de l'expertise, à transmettre, être un lieu d'échange — dépassionné et bienveillant. Cette compétence à faire travailler les gens ensemble sur des sujets difficiles, à s'interfacer avec la société civile, à aborder des sujets tendus sans que les gens se braquent. Je trouve ça extrêmement intéressant. »



Christian Blandel, référent « Partenaires économiques »

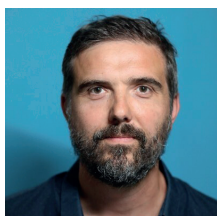
>Fédérer les professionnels et renouer avec le citoyen

« Le projet de signalisation incarne parfaitement la vocation de l'association : il nous permet de retisser le lien avec le citoyen et de déployer une communication positive auprès du consommateur. »



Bertrand Morand, référent « Acteurs de la distribution »

« Un des points forts, c'est vraiment à la fois le nombre et la diversité des membres. C'est quand même assez remarquable. Je pense qu'il y a une réussite qui tient sans doute à l'engouement, au travail aussi que vous faites dans le staff pour animer cela, et puis à la réussite de projet. »



Raphaël Guatteo, référent « Enseignement supérieur et lycées agricoles »

COMMENT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION VOIT LA SUITE DU LIT OUESTEREL

« Pour le futur, on va continuer à capitaliser sur ce qu'on a déjà fait sur le bien-être animal en mobilisant et confortant les compétences acquises par l'équipe : co-construction, bâtiments, outils d'évaluation. Mais on veut aussi élargir la base des partenaires et aller au-delà du bien-être animal, vers d'autres dimensions de la durabilité. Il faut travailler sur l'ensemble des dimensions en analysant aussi finement que possible les synergies et les trade-offs — dans certaines situations, il n'est pas possible de tout satisfaire simultanément. Enfin, il ne faut pas céder à la dictature de l'urgence ou du court terme. Il faut bien entendu tenir compte du court terme, mais s'inscrire dans le long terme. »



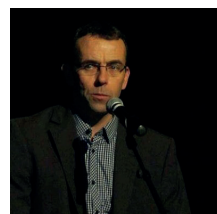
Hervé Guyomard, président.

« Nous devons orienter tous nos efforts vers une communication et une valorisation plus affirmée afin de sortir du discours négatif sur l'agriculture. De nombreuses actions sont menées sans être visibles ; il est essentiel de les rendre perceptibles par le consommateur. La suite doit être plus offensive pour valoriser tout le travail réalisé. »



Bertrand Morand, vice-président.

« Pour l'agriculture, le sujet n'est pas que le bien-être animal, c'est le mouvement de transition. La transition, on l'a traitée par chapitre. Demain, il faudra l'intégrer de façon beaucoup plus globale, et c'est comment le bien-être animal prend le train de ça, sans être oublié. Il y a aussi une acceptabilité du consommateur à mettre un peu plus cher, mais pas que pour du bien-être animal. Et puis parler d'une seule voix : si on n'organise que de la cacophonie, le consommateur se dit finalement 'je n'ai pas confiance'. »



Pascal Ballé, Terrena.

« Les productions animales doivent rester le cœur du LIT sans oublier la dimension humaine et les éleveurs. Je souhaite que le LIT perde au-delà de son mandat initial et trouve un modèle économique pour accomplir sa noble mission de réconciliation et d'accompagnement de la transformation de certaines pratiques d'élevages. »



Rémi Lecerf, suppléant « Acteurs de la distributions ».



TRANSITION

DONNER LA PAROLE À TOUS SUR LE FUTUR DES EXIGENCES EN MATIÈRE DE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Lors des journées LIT EXPERT, à Rennes les 15 et 16 octobre 2025, l'équipe opérationnelle de l'association organisa un débat sur la façon de faire monter les exigences en matière de bien-être animal. Tous les participants ont pu faire entendre leur voix.



La prise en compte du bien-être animal doit-elle progresser via un renforcement du socle de base ou bien par des choix individuels guidés par l'avantage compétitif susceptible d'en découler? C'est le sujet que l'équipe du LIT OUESTEREL a mis en débat lors de ses 5^e Journées LIT EXPERT. 120 personnes réparties en six groupes distincts animés par un membre de l'équipe opérationnelle ont travaillé sur ce sujet. L'objectif : que la parole de chacun puisse être entendue et partagée. En dehors de l'exercice de réflexion sur le fond, ce débat a ainsi permis aux participants d'expérimenter la méthodologie du LIT. Pour garantir la qualité des échanges, la question officielle - « Le bien-être animal demain : socle de base ou avantage compétitif ? » - a été précisée collectivement, « demain » signifiant par exemple 2035. Chaque participant a ensuite pu débattre pendant une heure et demie selon une méthodologie propre à son sous-groupe. Une synthèse des principaux arguments et contre-arguments a ensuite été réalisée puis

présentée en plénière par Hervé Guyomard, président de l'association.

Progresser plutôt que transformer

Le débat a d'abord montré que pour les participants, le temps manque d'ici à 2035 pour envisager une transformation profonde en matière de bien-être animal, qu'il s'agisse du socle de base ou de démarches très innovantes. Dépendantes des politiques publiques, des marchés et de la formation, les évolutions ne peuvent être que progressives. Néanmoins, les débatteurs se sont largement accordés sur la nécessité de relever le socle réglementaire, tant au niveau national qu'europpéen. Ils y voient plusieurs avantages : améliorer l'attractivité du métier, assurer un « nivellement par le haut » en sécurisant un solide minimum et en limitant les écarts entre élevages, mais aussi stimuler la recherche, l'amélioration continue et l'intégration du bien-être dès la conception



des bâtiments et des systèmes. Un tel socle offrirait une base commune plus exigeante pour l'accès au marché, tout en laissant la possibilité à certains élevages d'aller plus loin et de se différencier, notamment grâce aux labels et aux dispositifs d'étiquetage. Point clé pour les participants : l'augmentation du socle de base doit laisser des marges de manœuvre pour valoriser l'innovation et la différenciation (labels, cahiers des charges, segmentation de l'offre).

Les pouvoirs publics et la distribution au centre

Dans cette élévation des exigences minimales, le rôle des pouvoirs publics est jugé central. Ils pourraient intervenir par différents mécanismes : normes, recommandations européennes établies par l'Efsa, contreparties plus exigeantes dans le cadre de la PAC, ou soutiens incitatifs. Autre acteur au rôle déterminant : la distribution. Cela, à la fois dans la structuration de filières différenciées et dans la valorisation de démarches plus exigeantes. Les participants ont insisté sur l'importance des nouvelles générations d'éleveurs, plus sensibles au bien-être animal et donc moteur de changement, tout en soulignant les freins auxquels elles se trouvent confrontées - coûts, contraintes économiques, disponibilité ou appropriation des innovations.

Un certain nombre de participants ont par ailleurs défendu l'intérêt de « l'avantage compétitif », une stratégie qui laisse selon eux une capacité d'initiative aux éleveurs. Ils ont aussi exprimé leur crainte qu'un socle trop élevé ne freine l'innovation ou ne creuse l'écart entre terrain et projets expérimentaux, du fait d'un niveau d'exigence trop difficile à atteindre. Pour eux, la segmentation des marchés selon le pouvoir d'achat, les espèces ou les demandes des grandes enseignes favorise par ailleurs la coexistence de niveaux différenciés de bien-être animal, avec des produits « plus-distants » comme argument de vente.





CONCEPTION DES BÂTIMENTS INNOVANTS EN BIEN-ÊTRE ANIMAL

DE LA BIOSÉCURITÉ À LA TAILLE DES BÂTIMENTS, RÉPONDRE AUX ENJEUX DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGES AVICOLES

Après avoir cherché à aménager des parcours respectueux des protocoles de biosécurité, le LIT OUESTEREL s'est intéressé aux facteurs susceptibles d'améliorer la compétitivité des élevages de volaille de chair – et notamment à l'agrandissement – en gardant à l'esprit le regard porté sur ces sujets par les citoyens.

« Avec la grippe aviaire, beaucoup d'élevages – y compris ceux de plein air – se sont retrouvés contraints de mettre à l'abri leurs animaux, ce qui peut dans certains cas générer du stress et altérer le bien-être, rappelle Jennifer, en charge du dossier depuis deux ans. Au sein du LIT OUESTEREL, nous avons donc réfléchi aux moyens de renforcer la biosécurité des parcours ». Entre 2023 et 2024, des travaux de co-construction avec des professionnels ont abouti à trois scénarios d'aménagement . « Le premier propose des solutions un peu clé en main pour l'éleveur. Il est de court terme. La zone de vie en plein air est maintenue, quelques éléments artificiels sont ajoutés afin de protéger les animaux. Le deuxième scénario, de moyen terme, correspond à de la rénovation de parcours. Il fait appel à un peu plus de travaux, l'ajout d'arbres et de haies notamment. Dans le troisième scénario, une zone de vie sous serre végétalisée est créée avec une atmosphère et un environnement contrôlé : c'est clairement un projet de long terme ou une installation ». Une fois stabilisés, ces trois scénarios ont fait l'objet d'une évaluation multicritère par des experts et des citoyens. « Nous avons ainsi vu que même des essences végétales bien choisies ne garantissent pas l'éloignement de l'avifaune sauvage : nous avons donc réduit la densité d'arbres et repensé leur implantation dans le scénario de moyen terme, note Jennifer. Dans celui de long terme, nous avons ajouté des robots laveurs de vitres pour faciliter l'entretien de la serre et éviter les risques de contamination inter-lot. Le but de ce travail était de proposer un panel de solutions qui, combinées entre elles – à travers les scénarios ou indépendamment – peuvent ai-

der l'éleveur à renforcer la biosécurité de son parcours ».

A la suite de ce projet, le LIT OUESTEREL s'est interrogé plus avant sur l'avenir des exploitations avicoles.

Vers des fermes plus compétitives, acceptables pour le citoyen-consommateur

Entre 2010 et 2020, le nombre d'éleveurs en volaille de chair a baissé de 17% alors même que la consommation de volailles augmentait en France. Soumises à des attentes sociétales qui ne faiblissent pas en termes de durabilité et de bien-être animal, les exploitations hexagonales souffrent de la concurrence des fermes européennes, plus compétitives. Alors qu'un élevage compte environ 60 000 animaux en Europe, la moyenne tombe à 40 000 en France. Pour les professionnels, l'agrandissement pourrait redonner du souffle à la filière. Des bâtiments innovants le rendraient-il plus acceptable ? « Dans une première phase, nous avons identifié les types de bâtiments présents en France et en Europe, puis très vite, la question de la taille des élevages s'est posée, note Jennifer. On a réuni les professionnels mais ils ne parlaient pas le même langage et n'arrivaient pas à définir une taille souhaitable selon une même unité de grandeur. Alors on a interrogé les citoyens du collectif que nous avons monté . Ils nous ont répondu en nombre de volailles, l'unité que nous avons proposée aux professionnels. Cela leur a permis de se mettre d'accord sur un seuil de plus de 100 000 animaux ».

Grâce à une nouvelle enquête auprès du collectif de citoyens, le LIT OUESTEREL a identifié les points de tension susceptibles de gêner l'acceptabilité de ces élevages. Ils se sont avérés très éloignés des idées reçues.

La taille des élevages, un critère d'acceptabilité parmi d'autres

Pour que les gens puissent se projeter, nous avons utilisé des images, par exemple un terrain de rugby pour illustrer un grand bâtiment unique, ou plusieurs terrains de tennis pour des bâtiments plus petits, dépeint Jennifer. Nous avons travaillé de la même façon sur l'intégration paysagère, les nuisances sonores. Puis nous avons classé à l'aide des citoyens les réponses selon leur influence positive ou négative sur la perception de l'élevage. Et nous avons réalisé que, certes, un grand nombre d'animaux et une grande taille des bâtiments jouent en défaveur de l'élevage, mais plein de caractéristiques sur l'aspect extérieur viennent contrebalancer ces effets. En fait, si les animaux sont bien traités, le bâtiment intégré dans le paysage, si l'élevage ne pollue pas ou peu, que l'éleveur est accessible et que l'activité profite à l'économie locale - par exemple à la cantine scolaire -, l'impact de la taille des bâtiments devient relatif pour le citoyen. C'est assez incroyable, très loin de ce que l'on imaginait !».

Dans un second temps, l'équipe a voulu comprendre les priorités des citoyens.

Le bien-être animal, priorité-clé du citoyen

« On a questionné des visiteurs dans un salon agricole à l'aide d'un mini-jeu de cartes recensant des caractéristiques de l'acceptabilité des exploitations agricoles, et on leur a demandé de se projeter dans différents scénarios : un élevage au bout de leur jardin, un autre plus éloigné mais devant lequel ils passent tous les jours, et un dernier assez proche mais qu'ils ne voient pas, décrit Jennifer. Dans tous les cas, la qualité des conditions de vie des animaux apparaît comme le souci principal. Vient ensuite l'intégration dans l'économie locale, l'engagement environnemental, les nuisances sonores puis la communication extérieure de l'élevage et le lien avec le citoyen. L'intégration visuelle compte mais elle arrive après... De même que la taille de l'élevage ! » Ces éléments vont maintenant servir de base à un travail de co-construction avec les professionnels pour obtenir plusieurs concepts d'élevage, avec différents niveaux d'innovation et d'exigences. « Nous retournerons voir les citoyens, de manière à reprendre la température propositions concrètes en main », indique Jennifer. A suivre en 2026 !



CONCEPTION DES BÂTIMENTS INNOVANTS EN BIEN-ÊTRE ANIMAL

AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE DES VEAUX DANS UNE FILIÈRE ÉCONOMIQUEMENT CONTRAINTE

Au sein de la filière veau de boucherie, fragile sur le plan économique, le bien-être animal est une préoccupation récente. Le LIT OUESTEREL s'est penché sur les aménagements possibles, en tenant compte des contraintes économiques... Ce qui l'a amené à réfléchir à l'échelle des élevages laitiers.



Une population d'éleveurs vieillissante, très peu de repreneurs et des bâtiments peu favorables au bien-être de l'éleveur comme à celui de l'animal... La filière veaux de boucherie se trouve aujourd'hui dans une situation complexe. « L'Idèle a travaillé sur la construction de nouveaux bâtiments, mais pas sur la rénovation de l'existant, explique Estelle, chargée de ce dossier au sein du LIT. Avec nos partenaires, nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire. » Comme à son habitude, l'association a monté un projet de co-construction. Trois ateliers réunissant des représentants de tous les maillons de la filière (éleveurs, intégrateurs, vétérinaires mais également experts du bien-être) ont été menés. Le premier était centré sur la production d'idées, le second sur la conception de scénarios de rénovation et le dernier sur les améliorations à apporter aux différents concepts, suite à une évaluation multicritère en ligne réalisée par des experts. Ce travail a permis d'identifier plusieurs points

d'amélioration : « Il y a le besoin de lumière naturelle, que l'agrandissement des fenêtres ou un accès à l'extérieur peut régler ; le remplacement des sols en caillebotis bois par du caoutchouc ou d'autres matériaux souples ; l'enrichissement alimentaire et matériel du milieu, avec des jeux, des brosses, de la paille ou des objets contenant de l'aliment qui favorisent le jeu par exemple, énumère Estelle. Nous avons également réfléchi à la taille des groupes et à la densité d'animaux ».

Des changements difficiles à financer

Bien notés sur le plan du bien-être de l'animal et de l'éleveur, les trois concepts n'ont toutefois pas passé la barre des réalités économiques. « Notre grosse difficulté par rapport à ce que nous faisons d'habitude, c'est que nous ne sommes pas partis d'une page blanche mais d'un bâtiment construit dans les années 2010,



analyse Estelle. Cela implique de très fortes contraintes techniques. Les aménagements qui ont été proposés induisaient de trop gros travaux et n'ont au final pas été jugés soutenables, par les filières comme par les intégrateurs». Le projet a en tout cas pour l'instant permis d'objectiver les contraintes techniques et financières liées à la transformation de bâtiments récents, et d'orienter les partenaires vers des solutions plus simples que des rénovations lourdes difficilement finançables. «Cela nous a montré qu'il fallait aussi travailler sur la valorisation des veaux mâles dans les élevages laitiers, résume Estelle. Mais c'est un sujet difficile vu la diversité des systèmes». Suite au premier atelier réalisé mi-2025, le LIT OUESTEREL a formalisé deux axes en fonction du temps de présence des veaux sur l'exploitation. « Nous avons exploré des concepts où

le veau reste cinq semaines sur la ferme et d'autres où il est gardé jusqu'à l'abattage, avec une date à définir, indique Estelle. Dans le premier cas, nous avons choisi d'aller au-delà de la réglementation actuelle (deux à trois semaines), avec l'idée d'anticiper les évolutions futures. » La suite de ces ateliers aura lieu en 2026, avec l'idée de produire deux concepts pour chacun des temps de présence des veaux. La réflexion sera alimentée par des retours de citoyens. « En octobre, j'ai fait une 'récolte d'idées' sous forme de textes et de dessins auprès d'une cinquantaine de visiteurs d'un salon agricole à Alençon, précise Estelle. La question était 'qu'est-ce qui selon vous rendrait l'élevage laitier meilleur demain?'. Une quarantaine d'idées vont venir enrichir notre travail! ».

LE BIEN-ÊTRE DU VEAU AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DES ÉTUDIANTS

Sur l'année scolaire 2024/2025, le LIT OUESTEREL a lancé son challenge Inter-lycées « le bien-être animal dans vos élevages ». A la fin de l'année scolaire, les projets ont été évalués par un jury de quatre professionnelles. « Au-delà de l'appropriation de la thématique du bien-être animal par les jeunes – qui étaient loin d'être tous convaincus au départ! -, c'est frappant de voir leur intérêt pour l'amélioration du confort des veaux, qui est au centre de plusieurs projets », souligne Estelle, en charge du concours au sein du LIT.



DIALOGUER AVEC LA SOCIÉTÉ AUTOUR DE L'ÉLEVAGE

CRÉER ET ENTREtenir UN COLLECTIF DE CITOYENS PRÊTS À S'ENGAGER

Après un long mûrissement, le LIT OUESTEREL a constitué en 2025 un collectif de 170 citoyens prêt à s'investir dans les échanges autour de l'élevage, qu'il consulte régulièrement.

Impliquer ponctuellement les citoyens dans ses projets, le LIT OUESTEREL sait faire. Au fil de ses interventions, l'association s'est même bâti un répertoire de bonnes pratiques et de modalités d'intervention à privilégier selon les projets, qu'elle a formalisé en 2024. Mais ces implications ponctuelles sont couteuses en temps de recrutement. Pour y remédier, l'association s'est attaquée en 2025 à la création d'un collectif de citoyens, durablement engagé dans ses projets. « Nous avons cette idée en tête depuis un moment, mais nous devons gagner en expertise sur la façon de les impliquer, afin de mettre toutes les chances de notre côté pour réussir à les convaincre de s'inscrire mais surtout ensuite pour les fidéliser dans le temps », explique Morgane, à la manœuvre sur ce dossier.

Des implications surtout à distance

L'association anime aujourd'hui un collectif de 170 personnes, recrutées pour l'essentiel sur les salons agricoles de l'ouest de la France. « Pour l'instant, notre groupe compte 70 % de femmes, avec une répartition homogène en termes d'âge, excepté pour la tranche 18-25 ans, moins présente du fait des profils des visiteurs lors de ces salons », précise Morgane. Pour cette première année de fonctionnement, l'association a plutôt opté pour des implications du collectif à distance (visites virtuelles, enquête, concours d'idées, ...), plus souples à mettre en œuvre. « Dix minutes, c'est le temps maximal que les citoyens du collectif nous ont dit être acceptable pour des sollicitations en distanciel », note Morgane.



Pour challenger le groupe dans la durée, la responsable a mis en place un système de points virtuels donnant lieu, pour chaque répondant, à une récompense sous forme de panier garni une fois un certain nombre de points accumulés. Les points sont attribués selon le niveau d'effort demandé, afin de stimuler les participations du groupe même lorsque les sollicitations dépassent ce qui est considéré acceptable « Par exemple, les questionnaires plus élaborés permettaient un gain virtuel plus important », sourit Morgane.

Au total, l'équipe a sollicité le groupe sept fois en 2025. « Nous avons obtenu des réponses de qualité pour faire avancer nos projets, avec un taux de participation correct, compris entre 9 à 15 %, indique Morgane. C'est encourageant pour une année test, d'autant que le 9 % correspond à la première sollicitation et le 15 % à l'avant dernière ». Ce bilan positif du LIT OUESTEREL est partagé par les citoyens. « 100 % des répondants à l'enquête de satisfaction se sont déclarés satisfaits, et 71 % même très satisfaits ». Ils ont apprécié la diversité des sollicitations, tant sur les sujets que sur les formats



proposés, et un rythme de requête jugé équilibré, «ni trop, ni trop peu».

Une année test satisfaisante, avec un important engagement qualitatif des citoyens

Avec seulement 3% de désinscription, cette première année test est donc considérée par l'équipe comme une réussite. «Mais nous avons encore des marges de progression, observe Morgane. Pour 2026, nous allons travailler à augmenter notre taux de participation : nous visons 20 à 25%. Nous aimerions aussi

diversifier les participants : jusqu'ici, 60 à 70% des réponses provenaient des mêmes inscrits ». L'équipe souhaite faire monter le nombre de citoyens impliqués, à 300 d'ici fin 2026 puis à 500 mi-2027. « Nous devons en parallèle travailler à renforcer la représentativité du collectif. En plus de l'interroger sur du qualitatif, nous pourrions alors également envisager des sollicitations quantitatives pour encore mieux comprendre les attentes de la société et nourrir, avec elle, les réflexions des filières sur le futur des élevages », conclut Morgane.

ACCOMPAGNER LA TRANSITION DES ÉLEVAGES BOVINS EN PAYS DE LOIRE



Inscrit dans le programme TETRAE, le projet PRESENCE vise à construire une vision partagée de l'élevage bovin en Pays de la Loire. Il s'attache à éclairer les dynamiques d'élevage à l'échelle régionale, territoriale et individuelle afin d'accompagner la filière vers des systèmes plus durables sur les plans socio-économique et écologique. Pour y parvenir, le projet s'appuie sur trois territoires pilotes – la Communauté de communes des Coëvrans (Mayenne),

le territoire de la Vallée du Loir (Sarthe) et la Communauté d'agglomération de La Roche-sur-Yon (Vendée) – choisis pour leurs contextes pédoclimatiques, économiques et administratifs contrastés mais complémentaires.

Dans ce projet, le LITOUESTEREL intervient pour mobiliser les citoyens dans la co-construction des élevages de demain. À l'aide du dispositif « porteurs de parole » qu'elle a installé sur les marchés, l'association a interrogé 80 citoyens sur cette question : « Élevage bovin, fierté locale ou défi à relever? ». Elle est intervenue sur deux territoires pilotes, le troisième suivra début 2026. L'analyse approfondie de ces témoignages servira de base à l'élaboration d'une vision partagée de l'élevage actuel et futur. Viendra enfin l'évaluation du consentement des citoyens à soutenir la transition qu'ils désirent, et la définition des modalités les plus adaptées pour faire advenir cette transition.





DES CONSOMMATEURS PRÊTS À FINANCER LA TRANSITION VERS PLUS DE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Suite aux études qualitatives et quantitatives sur les comportements de consommation de produits carnés et la prise en compte du bien-être animal lors des achats des consommateurs, le LIT OUESTEREL va tester en magasins des scénarios de signalisation d'informations relatives aux conditions d'élevage. Le fruit d'un minutieux travail d'analyse.

La question du bien-être animal ne laisse pas les Français indifférents lorsqu'il s'agit d'acheter des produits carnés. C'est ce qu'a montré le LIT OUESTEREL en 2024 avec ses travaux sur les comportements d'achats. Une étude OpinionWay a même permis de chiffrer à 56 % la proportion des consommateurs dont l'intérêt pour le sujet est marqué. « Parmi eux, deux populations sont intéressantes : les « conscients » (35 %) et les « tiraillés » (7 %), note Dorine, en charge du projet depuis 2025. A la recherche d'un équilibre entre plaisir de la viande, éthique et santé, les premiers s'intéressent au bien-être animal et plus largement à la durabilité. Les seconds consomment beaucoup de viande mais se sentent coupables, ce qui en fait deux groupes précieux pour travailler sur la signalisation ». Car c'est ce sujet que le LIT OUESTEREL a décidé d'éclairer suite à ses travaux sur les comportements des consommateurs. Après un benchmark des systèmes d'affichage en matière de bien-être animal (au niveau du produit, du magasin ou du drive), le projet s'est aussi penché sur la signalisation du progrès.

Communiquer sur ce qui n'est pas parfait

« Déjà à ce stade, nous pressentions qu'il serait intéressant de communiquer sur ce qui n'est pas parfait », note Dorine. Le projet s'est structuré autour de deux cas de progrès : la filière volailles de la marque U, proche du standard maximum en matière de bien-être animal, et la filière porcs Qualité Carrefour, pour l'instant centrée sur l'arrêt des mutilations. « Dans les deux cas, les éleveurs tendent à faire la même chose mais ils n'en sont pas tous au même

stade », indique Dorine. Pour comprendre comment informer efficacement – et rassurer – le consommateur, l'équipe a adressé des questionnaires à des citoyens-consommateurs issus du panel de citoyens du LIT OUESTEREL. « A l'aide d'affirmations à choisir, la première partie de ce test nous a permis de qualifier le consommateur interrogé, signale la chargée de mission. Nous avons ensuite proposé quatre types de barquettes avec des indications diverses. Nous demandions aux gens ce qu'ils voyaient en matière de bien-être animal et ce qu'ils pensaient du niveau de bien-être animal du produit. Nous avons aussi testé différentes allégations plus ou moins détaillées. Et nous avons constaté que plus il y a de détails techniques, de transparence - particulièrement sur ce qui ne se fait pas -, plus notre segment d'intérêt est satisfait ».

Les organisations de bien-être animal, meilleur tiers de confiance

Le LIT OUESTEREL a aussi testé le recours à un tiers de confiance pour garantir une démarche, un niveau de bien-être. « On a constaté que la confiance dans les informations – allégations - données par les marques et les distributeurs est très faible au sein des segments se disant prêts à prendre en compte le bien-être animal lors de leurs achats en magasin. Pour nous, même si évidemment les consommateurs continuent d'acheter les produits tous les jours, cette faible confiance révèle un risque de désengagement à long terme que l'on se doit d'étudier, observe Dorine. Nos travaux montrent que c'est aux associations de protection animale que le consommateur fait le plus



confiance. Viennent ensuite les vétérinaires (75 %) et les organismes certificateurs indépendants (70 %). Le classement est le même dans notre segment d'intérêt, toutefois beaucoup plus critique : 96 % déclarent faire confiance aux associations, contre 61 % seulement aux vétérinaires ».

L'étude a également révélé que la notion de transition était très bien reçue par les « conscients » et les « tiraillés ». Enseignement corolaire de taille : « 65 % de ces personnes se disent prêtes à payer 20 % de plus ou davantage pour un produit 'en transition' ou 'en devenir' ». Cela nous laisse penser qu'avec un système de signalisation plus adapté, les efforts réalisés en matière de bien-être animal peuvent se traduire par une valorisation économique », indique Dorine. » Le test s'est pour l'instant arrêté au storytelling. « En 2026, nous allons travailler sur la matérialisation de cette signalisation, à la fois sur le vocabulaire et l'image, prévient la professionnelle. Nous organiserons des ateliers avec d'un côté des consommateurs 'tiraillés', et de l'autre des 'conscients'. Et nous verrons ce qu'il en ressort ! Ensuite, nous testerons ces signalisations directement sur les produits en magasins ». Différents segments captifs et différentes productions seront concernés. Ces scénarios seront testés en magasins, pour in fine aider la profession à mieux communiquer vers les consommateurs sur les avancées en matière de bien-être animal.

VERS UNE ÉVALUATION MULTICRITÈRE DU BIEN-ÊTRE ANIMAL

PORCS : L'AMÉLIORATION DU BIEN-ÊTRE ANIMAL BÉNÉFICIE AUX ÉLEVEURS

Comme en bovins, les éleveurs de porcs perçoivent des changements plutôt positifs sur leur bien-être au travail suite à la mise en place de pratiques améliorant celui des animaux.

Dès que l'on aborde le bien-être animal, de nombreux éleveurs réagissent spontanément par « et mon bien-être à moi ? », révélant un mal-être parfois latent, peu conscientisé et rarement verbalisé. C'est dans ce contexte que le LIT OUESTEREL a engagé depuis 2024 un travail visant à mieux comprendre comment les pratiques de bien-être animal influencent le bien-être au travail des éleveurs, et à produire des résultats directement mobilisables par ces derniers, ou indirectement à travers leurs coopératives et, plus largement, la filière.

Une méthodologie d'évaluation désormais trans-espèces

En 2024, le LIT OUESTEREL a mené un vaste travail d'évaluation du bien-être des éleveurs de bovins, en lien avec la mise en place de pratiques améliorant celui de leurs animaux. Ce travail s'est poursuivi en 2025 avec les éleveurs porcins, à l'aide d'une méthodologie d'évaluation presque inchangée. « Cela nous a permis de valider la transférabilité de la méthode entre les espèces » indique Morgane. Celle-ci a ensuite été déployée dans les élevages porcins sur quatre pratiques : l'arrêt de la caudectomie, les maternités libérées, la domestication des cochettes et la socialisation des porcelets. Avec l'aide d'une stagiaire, Coralie, l'équipe a recruté une quinzaine d'élevages auprès de ses



membres, dont 12 en conventionnel et 3 en label rouge. Le critère : avoir mis en place au moins une des quatre solutions de bien-être animal étudiées



Une base de données de 80 évaluations du bien-être au travail

L'enquête de terrain s'est déroulée sur trois mois. « Nous avons échangé avec les chefs d'exploitation, en moyenne âgés de 40 ans, puis, lorsque c'était possible, avec un salarié, soit 18 entretiens de 2h30 chacun, décrit Morgane. Nous avons interrogé presque autant de femmes que d'hommes ». A chaque fois, l'échange commençait par des questions sur le contexte du changement de pratiques – pourquoi, quand, comment – avant de se poursuivre par l'évaluation proprement dite. « L'interviewé renseignait en autonomie les critères de bien-être au travail composant notre méthodologie d'évaluation, puis nous revenions avec lui sur ses notes pour en comprendre les raisons. » poursuit la spécialiste. Au total, l'équipe a réalisé 28 évaluations relatives aux quatre pratiques de bien-être animale étudiées. Lorsque cela s'y prêtait, elle en a profité pour évaluer d'autres pratiques de bien-être animal présentes sur l'exploitation. 20 évaluations supplémentaires sur quatre autres solutions (verraterie liberté, gestante grand groupe, mâle entier et mâle immunocastré) ont ainsi été ajoutées à une base de données, qui compte désormais 80 évaluations .

Une base de données pour personnaliser l'accompagnement des éleveurs

Quel que soit le cadre de leur mise en place, les pratiques évaluées produisent un impact globalement positif sur les éleveurs. Des différences selon les dimensions considérées existent toutefois. « Cela dépend bien entendu des pratiques étudiées, mais de manière générale, les dimensions mentale et sociale du bien-être au travail sont évaluées très positivement, tandis que l'environnement physique l'est de façon plus nuancée, note Morgane. Les dimensions physique et économique, quant à elles, restent le plus souvent neutres ou bien sont dégradées ». Pour la spécialiste, « cet effet différencié par axe dépend néanmoins de la pratique de bien-être animal considérée : les différents axes du bien-être au travail ne sont pas tous affectés de la même façon, ni avec la même intensité, selon que l'on observe les évaluations relatives aux maternités libérées ou à la socialisation précoce, par exemple. » Grâce à la base de données constituée, ces évaluations ouvrent de nouvelles voies d'accompagnement : selon ses priorités en matière de bien-être au travail, chaque éleveur pourra s'orienter vers les solutions pour ses animaux qui répondent le mieux à ses besoins, sur la base des effets observés chez ses pairs.



CHIFFRER LES IMPACTS ÉCONOMIQUES ET IMMATÉRIELS DES CHANGEMENTS DE PRATIQUE

En complément des outils d'évaluation multicritères existants, le LIT OUESTEREL a cherché à chiffrer les coûts et bénéfices liés au changement de deux pratiques : les vaches nourrices et la socialisation des porcelets. L'analyse porte sur le plan économique et... immatériel.



« Les outils d'évaluation multicritères développés par les instituts techniques donnent une vision d'ensemble de l'impact des pratiques favorables au bien-être animal, indique Stérenn, pilote du projet. Intéressante, cette vision donne des ordres de grandeur mais elle ne va pas dans le détail des charges et des produits. Nous avons donc voulu la compléter par des impacts en euros associés à des pratiques précises ». Dans la première phase de ce travail qui s'est déroulée en 2025, huit élevages porcins et dix élevages bovins ont été enquêtés sur deux pratiques : l'élevage en nourrice des veaux laitiers et la socialisation précoce des porcelets. De profils variés, les éleveurs avaient tous au moins deux ans de recul. D'abord questionné sur l'histoire de la ferme, l'organisation du travail et les raisons à l'origine du changement, chacun a réalisé le bilan économique de la nouvelle pratique. Pour faciliter l'évaluation des coûts et bénéfices monétaires, l'association a proposé des intervalles en euros construits à partir de la littérature et de retours de professionnels (experts et

éleveurs). « Les exploitants n'ont pas toujours de chiffres en tête, et cela les aide à se positionner », souligne Stérenn. Principale originalité de l'étude : l'évaluation des coûts et bénéfices intangibles, c'est-à-dire non monétaires. Ceux-ci concernent le bien-être au travail - un sujet familier du LIT OUESTEREL-, mais également la « valeur immatérielle » de l'exploitation.

Une valeur immatérielle créée par l'amélioration du bien-être animal

« Ce sont tous les éléments qui ne figurent pas dans le bilan comptable d'une ferme mais qui lui apporte de la valeur sur le marché, détaille Stérenn. Par exemple des certifications, la cohérence de l'exploitation, les bonnes relations avec les coopératives et partenaires professionnels ou la façon dont la ferme répond aux attentes sociétales ». L'association s'est appuyée sur la méthode d'évaluation du cabinet comptable Optimes.

OBJECTIVER LES INTERACTIONS ENTRE BIEN-ÊTRE ANIMAL ET ENVIRONNEMENT

Dans quelle mesure le bien-être animal est-il compatible avec la protection de l'environnement ? Délicate - mais essentielle dans le cadre de l'approche durabilité que le LIT OUESTEREL veut développer -, cette question reste peu étudiée par les scientifiques. L'association a décidé de s'y attaquer pour répondre à une demande du terrain d'enrichir les plans de progrès sur la question et de pouvoir conseiller correctement les éleveurs dans la mise en place de leurs pratiques. « Nous souhaitons compléter les enseignements issus des outils d'évaluation multicritères, note Charlie, en charge de la thématique depuis fin 2025. Nous allons nous concentrer sur les impacts de pratiques spécifiques. C'est une échelle qui manque aujourd'hui alors que c'est celle qui va permettre de mieux comprendre les effets des différents leviers et de « renseigner » plus précisément les plans de progrès ». Après une synthèse bibliographique, le travail va se poursuivre en 2026 par des entretiens. L'association commencera par les bovins. « Du fait des rejets de méthane entérique, c'est sur cette espèce qu'il y a le plus de littérature et d'enjeux, souligne Charlie. Mais il y a aussi un gros sujet en porcs et volailles, notamment autour de l'alimentation. » L'une des difficultés ? Concilier l'approche quantitative souvent utilisée dans le calcul des impacts environnementaux avec l'approche qualitative propre au bien-être animal.

« Celle-ci repose sur 50 critères répartis en cinq capitaux - production, stratégie, aval, sociétal et humain -, indique Stérenn. Nous en avons sélectionné 15 liés au bien-être animal, grâce auxquels nous avons constitué un radar avec des notations simplifiées, base de l'autoévaluation des éleveurs. Ce format permet d'identifier des impacts intangibles souvent peu pris en compte dans les décisions relatives au bien-être animal, et qui pourtant sont importants ». Pour pouvoir comparer les bilans, le LIT OUESTEREL s'est attaché à monétiser ces éléments intangibles. « Nous avons chiffré en heures de travail la disposition de l'éleveur à aller vers un meilleur niveau de qualité de vie au travail : autrement dit, combien de temps vaut le fait de se sentir mieux ?, indique Stérenn. Pour la valeur immatérielle, nous avons ramené les notes données par l'exploitant à un pourcentage de la valeur comptable de la ferme, potentiellement à l'origine d'une survaleur lors de la cession ».

Une survaleur estimée à 6 % de la valeur comptable avec les vaches nourrices

En ce qui concerne les aspects économiques purs, tous les éleveurs notent un gain sur l'alimentation des veaux. « Ils valorisent ainsi un lait à faible valeur commerciale et économisent la poudre de lait, résume Stérenn. Le gain est plus ou moins fort selon la stratégie globale – poursuite de l'apport de concentré, pâturage – mais toujours présent. » Ils retiennent aussi la meilleure croissance des animaux et le gain en temps de travail. Les coûts liés au ré-engraissement des vaches nourrices après l'allaitement et à leur retour plus compliqué dans le troupeau comptent, mais de façon secondaire. « Sur l'amélioration de la qualité au travail, presque tous les critères progressent, observe Stérenn. La sécurité est parfois un peu dégradée parce que l'adoption du veau par la mère peut être un peu sportive, mais c'est tout ! ». Ces gains intangibles liés à une meilleure qualité de vie au travail pour l'éleveur sont de l'ordre de 40 euros par semaine. L'impact sur la valeur immatérielle est lui aussi positif : « Au sein du capital humain, l'éleveur doit développer de nouvelles compétences d'observation pour détecter ce qui ne va pas, observe Stérenn, d'autant plus qu'en général, il voit moins ses animaux au quotidien. Mais en contrepartie, la pratique motive les équipes, réduit les astreintes et augmente la cohérence de la ferme : des pâturages plus éloignés peuvent

par exemple être valorisés ». Au total, la survaleur de la ferme liée au bien-être animal est estimée à 6 % de sa valeur comptable. « Par construction, les ordres de grandeur entre gains intangibles et valeur immatérielle sont très différents, note Stérenn. Nous vérifierons en 2026 auprès des exploitants si cela leur parle ».

Des effets positifs aussi sur la socialisation des porcelets

Les impacts de la socialisation des porcelets restent faibles sur le plan monétaire. Les ordres de grandeur varient selon les pratiques — nombre de porcelets sociabilisés, réorganisation ou non des lots après sevrage —, mais les éleveurs aboutissent globalement aux mêmes conclusions quant au rapport coûts-bénéfices de cette pratique. « Sur le plan économique, la principale hausse des charges vient de l'alimentation, note Stérenn. Les porcelets sont plus actifs avant sevrage puis moins stressés après, donc ils mangent davantage. Ce coût est potentiellement compensé par la prise de poids, mais ce sont des facteurs très difficiles à isoler ». Les bénéfices se matérialisent surtout en sortie post-sevrage avec un gain de 30 minutes par animal car les porcelets rejoignent plus facilement leurs cases. Sur le bien-être de l'éleveur, les effets sont bons, mais son expérience joue fortement. Comme en bovins, les gains sont de 40 euros par semaine en moyenne. La survaleur immatérielle, d'1,8 % de la valeur comptable de la ferme, est moindre. « C'est normal, observe Stérenn. Cette pratique est moins systémique. »

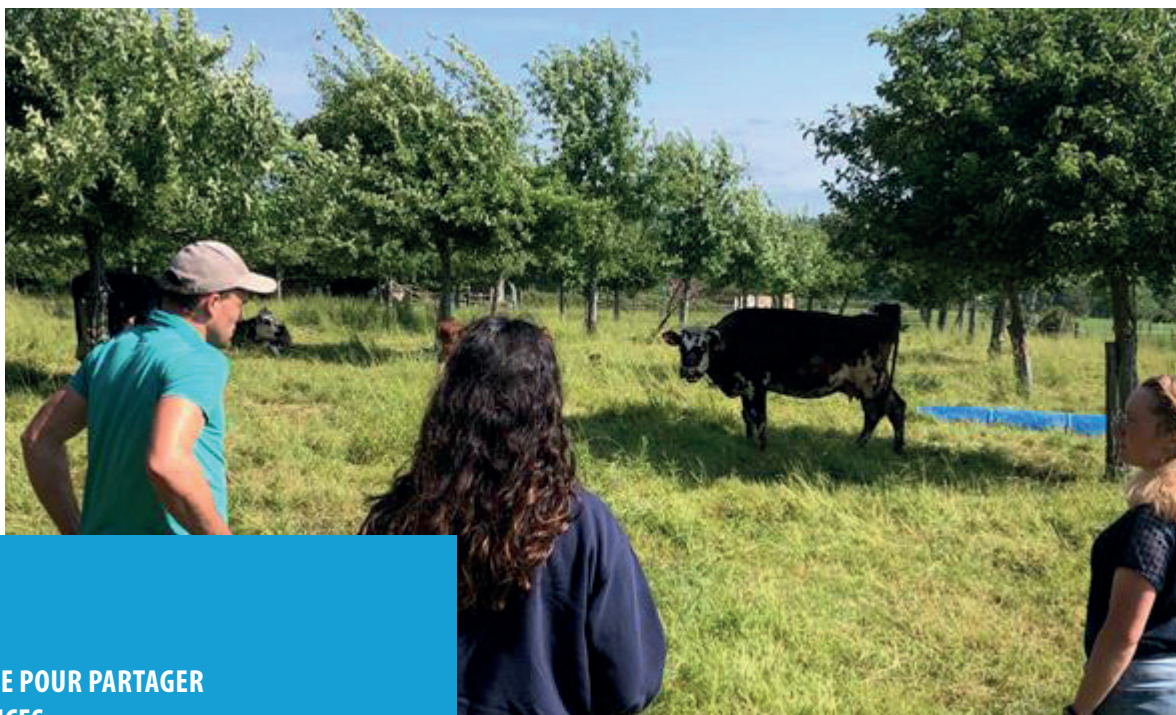
Les travaux du LIT OUESTEREL dans ce domaine n'en sont qu'à leurs débuts. « En 2026, nous allons présenter nos résultats aux éleveurs, observe Stérenn. Nous leur demanderons davantage d'éléments comptables, des factures, des précisions sur leur temps de travail afin d'affiner notre compréhension et nos outils. Nous allons poursuivre avec deux angles complémentaires : d'une part, le rôle des dimensions immatérielles de la ferme liées au bien-être animal dans la transmission et le renouvellement des générations (attractivité, reconnaissance, capital humain) ; d'autre part, leur potentiel de valorisation dans les débouchés commerciaux, comme leviers de différenciation et d'appui à la négociation au bénéfice des éleveurs ».



DIFFUSION/TRANSFERT DE CONNAISSANCE

OPTIMISER LA DIFFUSION DES RÉSULTATS DES PRATIQUES INNOVANTES EN MATIÈRE DE BIEN-ÊTRE

La traque aux innovations anime le LIT OUESTEREL depuis ses débuts. L'association s'est penchée en 2025 sur l'amélioration de la diffusion des quelque 200 fiches réalisées dans ce cadre, assez peu consultées jusqu'ici.



UNE PLATEFORME POUR PARTAGER LES CONNAISSANCES

Dans le cadre du méta-programme SANBA, le projet PANORAMA vise à accompagner la transformation des systèmes d'élevage en produisant des connaissances et en proposant des pratiques d'élevage garantissant le bien-être et la santé des animaux. Pour cela, les partenaires du projet ont effectué plusieurs traques aux innovations. Les travaux issus du projet ont permis de développer un nouvel espace thématique sur la plateforme GECO, où sont diffusées des connaissances opérationnelles en appui à la transition agroécologique des élevages. Les travaux de traque aux innovations du LIT OUESTEREL et de ses partenaires (INRAE, CNR BEA, IFIP et Chambres d'agriculture) ont permis d'élaborer un arbre d'exploration. Structuré autour des grands objectifs de bien-être (comportement, santé, confort, nutrition, état mental, bien-être au travail), il est alimenté par des ressources synthétiques, opérationnelles et directement utilisables par les acteurs de terrain. Le but : renforcer l'accompagnement des éleveurs en leur offrant un accès simple, centralisé et actualisé aux connaissances sur le bien-être.

Répertorier les pratiques innovantes favorables au bien-être des animaux et à celui des éleveurs, c'est une chose. Les rendre reproductibles et partageables, c'en est une autre. Compte tenu du succès relatif des fiches que le LIT OUESTEREL a mises au point depuis sa création, l'association a décidé d'investir du temps en 2025 pour améliorer l'ensemble mais aussi enrichir le répertoire des innovations. « La grande majorité de nos fiches sont 'top-down', issues de la bibliographie, et assez peu attractives dans la forme comme dans le fond » observe Agathe. Pour améliorer forme et fond, justement, l'association a organisé deux ateliers de co-construction avec des conseillers et des techniciens, entrecoupés d'un questionnaire de satisfaction sur les nouveaux modèles proposés. L'objectif : leur permettre de s'emparer des outils existants – notamment des fiches – afin de transmettre efficacement les connaissances dans les fermes.

« Notre objectif initial, c'était les éleveurs, sou-
ligne Agathe. Mais nous avons réalisé que cette
cible n'était pas suffisante. Il faut englober les
conseillers et les techniciens, des acteurs cen-
traux dans la vie de l'éleveur et qui veulent être
impliqués. »

Des éleveurs aux conseillers et techniciens

Un premier atelier a débouché sur des fiches
repensées. « Elles contiennent davantage de
photos, de paroles d'éleveurs, de couleurs, in-
dique Agathe. Les points de vigilance y sont
précisés, ainsi que les conseils pour remédier
aux difficultés rencontrées. Le matériel néces-
saire pour mettre en place la pratique est détaillé.
Nous présentons également ses avantages
et ses inconvénients ». En parallèle, l'équipe a
mené une traque chez les éleveurs de manière
à combler les manques dans son arborescence
de solutions. « Durant l'été, nous avons identifié
et décrit 22 nouvelles pratiques », note Agathe.
Pour 2026, l'association réfléchit à organiser un
événement susceptible de donner de la visibili-
té à ces fiches. Un atelier qui s'est tenu fin 2025
a permis d'amorcer la réflexion sur le format,
l'objectif final étant de rendre cet ensemble de
bonnes pratiques accessibles aux éleveurs, via
pourquoi pas une sorte de guide.



UN CHALLENGE INTER-LYCÉES POUR FAMILIARISER LES JEUNES AU BIEN-ÊTRE

Sensibiliser les apprenants et donner des pistes
de solution pour améliorer le bien-être animal
dans les fermes des lycées agricoles, vitrines
pour les étudiants : c'est le double objectif que
s'est donné le LIT OUESTEREL en imaginant sur

l'année scolaire 2024-2025 un challenge in-
ter-lycées. « Cette opération, qui a concerné une
dizaine de groupes dans trois classes de trois
lycées différents, s'est déroulée en deux temps,
note Estelle, en charge du projet au sein de
l'équipe du LIT. Au premier trimestre, les jeunes
se sont appropriés le sujet du bien-être puis ont
imaginé des scénarios pour améliorer la ferme
de leur établissement ». Ces scénarios se sont
appuyés sur l'évaluation préalable des forces et
des faiblesses de ces fermes. « Par groupes, les
étudiants ont ensuite établi des priorités de tra-
vail, indique Estelle. Une visite sur la ferme du
Pin au Haras a nourri leurs idées en leur mon-
trant des pratiques expérimentales. Ils ont aussi
travaillé sur les coûts et bénéfices des solutions
préconisées. Et nous les avons invités à avoir
une vision critique, notamment sur l'impact en
temps de la mise en place puis de la mise en
œuvre au quotidien des solutions établies ».



Un jury de quatre spécialistes a examiné les projets. « Un groupe s'est démarqué au sein du lycée de Saint-Hilaire-du-Harcouët, notamment par sa capacité à relier bien-être animal, santé et praticité pour l'éleveur », indique Estelle. Dans ce lycée, la ferme est partagée sur deux sites, ce qui pose pas mal de difficultés. Les étudiants ont proposé de construire une nouvelle nurserie sur le site principal, à proximité des vaches, avec une possibilité pour les veaux d'être en groupe. « Cette idée améliorerait à la fois le confort des veaux et celui de l'éleveur, qui peut les observer plus facilement et plus régulièrement, note Estelle. Le lycée a d'ailleurs mis en pratique la

proposition. » D'autres groupes ont inspiré les responsables des fermes qui ont tenu compte de certains projets. « Le challenge a permis de soutenir les envies de changement », estime Estelle. La cheffe de projet se félicite également de la sensibilisation effectuée. « Lors de ma première intervention, pour beaucoup de jeunes, le bien-être animal était presque un gros mot. Et je me souviens d'un atelier de co-construction où l'un des étudiants les plus fermés m'a interpellé : 'Pourquoi lorsqu'on parle bien-être animal, on ne dit pas aux éleveurs que c'est pour les aider techniquement et économiquement ?' C'était une vraie victoire ! ».

COMMENT LE LIT OUESTEREL PARTICIPE À LA FORMATION DES JEUNES

Depuis 2022, le LIT OUESTEREL engage auprès des jeunes des actions de formation et de mise en situation autour du bien-être animal et des conditions de travail en élevage. Il s'agit principalement de projets tutorés appliqués et d'interventions dans les établissements d'enseignement supérieur. A chaque fois, l'association cherche à produire un livrable potentiellement utile aux acteurs de terrain.

C'est dans cette optique qu'elle a pensé les trois projets tutorés qu'elle a encadrés.

■ En licence professionnelle « bien-être animal », un groupe d'étudiantes a travaillé sur les enrichissements sensoriels chez les veaux, en analysant leurs effets sur les animaux et les éleveurs. Les résultats montrent que l'introduction d'objets dans le milieu de vie en lien avec les cinq sens des animaux favorise l'exploration, réduit les comportements de peur, sécurise les contacts avec l'humain tout en renforçant l'intérêt, la satisfaction et la reconnaissance du travail des éleveurs et éleveuses impliqués. Un nouveau projet au Lycée du Robillard va prolonger cette dynamique en 2026 : sur six mois, des étudiants en licence « bien-être animal » vont explorer l'impact de pratiques favorables au bien-être des bovins sur celui des éleveurs, avec le souci de capitaliser des connaissances et d'évaluer des pratiques vertueuses sur le terrain.

■ Réalisé avec des étudiants en Bachelor Agroécologie à l'ESA d'Angers, un autre projet tutoré a consisté en une étude préliminaire sur les enrichissements pour volailles. Il comprenait une revue bibliographique des connaissances techniques et économiques, une analyse des avantages et limites des dispositifs existants et des entretiens avec des éleveurs. La restitution a pris la forme d'un rapport et d'une soutenance, complétés par une vidéo à destination des éleveurs et conseillers pour les aider à choisir des enrichissements adaptés à leurs élevages.

■ Le LIT OUESTEREL a également sensibilisé des jeunes par des interventions directes dans des formations d'ingénieurs. À UniLaSalle Beauvais, une session de trois heures a été consacrée au thème « Élevage et société : théorie et pratique de la controverse ». Elle a permis d'aborder l'histoire et la culture de l'élevage, la relation homme-animal, les comportements alimentaires, l'opinion publique et les controverses actuelles, ainsi que les évolutions des systèmes d'élevage.

Tout en produisant de premiers résultats concrets utiles aux acteurs de terrain, ces interventions sensibilisent les futurs professionnels aux enjeux du bien-être animal, aux réalités des élevages et aux arbitrages économiques et sociaux qui les traversent.



COMMUNICATION

DU NOUVEAU SUR LE LINKEDIN DU LIT OUESTEREL !

En un an, la page LinkedIn du LIT OUESTEREL a encore gagné en fréquentation, passant à 1 604 abonnés. Aux deux rendez-vous mensuels installés en 2025, viedra s'ajouter en 2026 une nouvelle série de posts sur les projets que l'association accompagne.

« La page LinkedIn du LIT OUESTEREL est pensée comme un lieu vivant où nous partageons, au fil des semaines, les projets, résultats et actualités qui structurent notre action collective au service des élevages de porcs, volailles et bovins de l'Ouest », explique Jennifer, en charge de la communication du LIT OUESTEREL. L'équipe opérationnelle y relaie les projets qu'elle porte ainsi que ceux accompagnés et financés par l'association, en lien étroit avec ses partenaires scientifiques, techniques et professionnels.

Pour rendre compte de cette dynamique collective, la page s'est articulée en 2025 autour de deux séries de publications régulières. La première, intitulée « Une semaine avec le LIT », décrit les actions, les projets et les résultats intermédiaires de l'équipe. « Nous y partageons notre quotidien de travail », résume Jennifer.

La deuxième série, « Un mardi, un résultat du LIT », met en avant un résultat marquant issu des travaux de l'équipe. Cette actualité est présentée sous forme de carrousel, afin d'expliquer simplement les principaux enseignements et usages pour le terrain.

Donner de la visibilité aux projets des partenaires

À partir de 2026, la série « Regards sur les projets que nous accompagnons » donnera davantage de visibilité aux projets financés par l'association et portés par les partenaires et les adhérents du laboratoire d'innovation. « Les posts prendront la forme de textes courts qui raconteront le contexte, les objectifs et les premiers enseignements de chaque initiative », prévoit Jennifer. Grâce à ces publications régulières, la page LinkedIn se veut un espace d'échanges mais aussi de reconnaissance : « C'est un endroit où l'on découvre des résultats concrets, où l'on met des visages derrière les projets, et où l'on donne toute sa place aux collaborations, aux savoir-faire et aux innovations qui font évoluer les filières animales », précise la responsable.



DES INDICATEURS QUI SE MAINTIENNENT

- 1 604 abonnés à la page LinkedIn de l'association : +11 % par rapport à 2024
- 72 posts publiés sur l'année, vus en moyenne par 100 personnes
- 6 000 visiteurs uniques en 2025 sur le site du LIT OUESTEREL (17 % de moins qu'en 2024)

Les 5 articles les plus consultés :

- Les journées LIT EXPERT 2025 ;
- Améliorer le bien-être animal tout en assurant des conditions de travail sereines aux éleveurs ;
- Optimisation du choix des enrichissements en élevage de poulets de chair (projet tutoré) ;
- Conception de bâtiments porcins innovants en santé et bien-être animal ;
- Retour sur les journées LIT EXPERT 2024.

Des participations à des événements pour les spécialistes : JRP 2025 (Journée de la recherche porcine), SPACE 2025, ...

... Et pour le grand public : Salon « Tous Paysans » 2025 en Normandie

BILAN FINANCIER 2025

EXERCICE COMPTABLE AU 31 DÉCEMBRE 2025

Les comptes de l'exercice clôturé au 31 décembre 2025 ont été approuvés par le Conseil d'Administration et ont été certifiés sans réserve par le Commissaire aux Comptes.

ACTIF	2025 NET en €
ACTIF IMMOBILISÉ	3 848,46
ACTIF CIRCULANT	544 539,17
TOTAL GÉNÉRAL	548 387,63

PASSIF	2025 NET en €
FONDS PROPRES	398 631,74
FONDS REPORTÉS ET DÉDIÉS	15 049,87
DETTES	134 706,02
TOTAL GÉNÉRAL	548 387,63

COMPTE DE RÉSULTAT CHARGES

	Valeur au 31/12/2025	Valeur au 31/12/2024	Variation	
			en valeur	en %
Produits d'exploitation				
Cotisations	268 900,00	275 900,00	-7 000,00	-2,54
Ventes de biens et services				
Ventes de biens				
<i>dont ventes de dons en nature</i>				
Ventes de prestations de services				
<i>dont parrainages</i>				
Produits de tiers financeurs				
Concours publics et subventions d'exploitation	245 304,66	390 049,74	-144 745,08	-37,11
Versements des fondateurs ou cons. dotation consommable				
Ressources liées à la générosité du public				
Dons manuels				
Mécénats				
Legs, donations et assurances-vie				
Contributions financières				
Reprises sur amortissements, dépréciations et provisions				
Produits des cessions d'immobilisations incorp. et corp.				
Utilisations des fonds dédiés	31 581,15	21 640,86	9 940,29	45,93
Autres produits	0,15	29,99	-29,84	-99,50
TOTAL DES PRODUITS D'EXPLOITATION (I)	545 785,96	687 620,59	-141 834,63	-20,63
Charges d'exploitation				
Achats de marchandises				
Variation de stocks				
Autres achats et charges externes	207 416,76	215 819,62	-8 402,86	-3,89
Aides financières				
Impôts, taxes et versements assimilés	8 469,67	2 797,42	5 672,25	202,77
Salaires	297 900,59	218 419,71	79 480,88	36,39
Cotisations sociales	103 200,59	80 626,45	22 574,14	28,00
Dotations aux amortissements et aux dépréciations	898,67	1 812,97	-914,30	-50,43
Dotations aux provisions				
Valeur comptable des immobs. incorp. et corp. cédées				
Report des fonds dédiés		4 190,46	-4 190,46	-100,00
Autres charges	3 608,07	1 009,85	2 598,22	257,29
TOTAL DES CHARGES D'EXPLOITATION (II)	621 494,35	524 676,48	96 817,87	18,45
1-RÉSULTAT D'EXPLOITATION (I-II)	-75 708,39	162 944,11	-238 652,50	-146,46

COMPTE DE RÉSULTAT PRODUITS

	Valeur au 31/12/2025	Valeur au 31/12/2024	Variation	
			en valeur	en %
Produits financiers				
De participation				
D'autres valeurs mobilière et créances actif immobilisé				
Autres intérêts et produits assimilés				
Reprises sur dépréciations et provisions				
Différences positives de change				
Produits de cessions d'immobilisations financières				
Produits nets sur cessions de VMP, d'instruments de trésor.				
TOTAL DES PRODUITS FINANCIERS (III)				
Charges financières				
Dotations aux amortissements, dépréciations et provisions				
Intérêts et charges assimilées				
Différences négatives de change				
Valeur comptable des immobilisations financières cédées				
Charges nettes sur cessions de VMP, d'instruments de trésor.				
TOTAL DES CHARGES FINANCIÈRES (IV)				
2-RÉSULTAT FINANCIER (III-IV)				
3-RÉSULTAT COURANT avant impôts (I-II+III-IV)	-75 708,39	162 944,11	-238 652,50	-146,46
Produits exceptionnels (V)				
Charges exceptionnelles (VI)				
4-RÉSULTAT EXCEPTIONNEL (V-VI)				
Participation des salariés aux résultats (VII)				
Impôts sur les bénéfices (VIII)				
TOTAL DES PRODUITS (I+III+V)	545 785,96	687 620,59	-141 834,63	-20,63
TOTAL DES CHARGES (II+IV+VI+VII+VIII)	621 494,35	524 676,48	96 817,87	18,45
EXCÉDENT OU DÉFICIT	-75 708,39	162 944,11	-238 652,50	-146,46
Contributions volontaires en nature				
Dons en nature	50 800,00	78 504,00	-27 704,00	-35,29
Prestations en nature				
Bénévolat				
TOTAL DES CONTRIB. VOLONTAIRES EN NATURE	50 800,00	78 504,00	-27 704,00	-35,29
Charges des contributions volontaires en nature				
Secours en nature				
Mises à disposition gratuite de biens				
Prestations en nature				
Personnel bénévole	50 800,00	78 504,00	-27 704,00	-35,29
TOTAL CHARGES DES CONTRIB. VOLONTAIRES EN NAT.	50 800,00	78 504,00	-27 704,00	-35,29
TOTAL	-75 708,39	162 944,11	-238 652,50	-146,46





LES PROJETS PORTÉS PAR LES PARTENAIRES DU LIT

AUTOUR DE LA FORMATION

TOUTES ESPÈCES : TOUJOURS PLUS DE FORMATIONS EN E-LEARNING SUR LA PLATEFORME ELEA

Depuis 2019, Chêne Vert œuvre à la création et au développement de formations sur le bien-être animal chez les bovins, les volailles et les porcs. Une première opération de e-learning sur inscription a été mise en ligne en 2024 sur la plateforme ELEA. Elle concernait « les cinq réflexes infirmiers en élevage porcin ». D'ici la fin du premier trimestre 2026, les formations « Bien-être animal et bien-être de l'éleveur en élevage bovin », « Outils de monitoring santé en élevage porcin » et « Bien-être et biosécurité des poussins au démarrage » devraient compléter l'offre sur plateforme.

En ligne depuis septembre 2024, la formation « Développer la relation homme-animal en élevage porcin » a pour sa part été enrichie au début de l'année 2025. Les modules introductifs, ainsi que ceux sur l'élevage des volailles pour la formation « Bien-être et

sécurité au départ pour l'abattoir », sont par ailleurs accessibles depuis la fin de l'année 2025. Deux modules supplémentaires, portant sur l'élevage des porcs et des veaux, sont actuellement en cours de création. Au cours du deuxième semestre 2026, deux autres formations devraient être conçues : « Zoonoses en élevage : les prévenir, les repérer, alerter » (commençant par le module porc, puis suivie des modules volailles et bovins) et « Surveiller et prévenir les salmonelles en aviculture ». L'ensemble de ces formations devrait être disponible d'ici le printemps 2027.



FR
25 2447
LIVESTOCK IDENTIFICATION
2210

FR
25 2447
LIVESTOCK IDENTIFICATION
2210

FR
25 2447
LIVESTOCK IDENTIFICATION
2240



LES PROJETS PORTÉS PAR LES PARTENAIRES DU LIT AUTOUR DE L'INNOVATION

TOUTES ESPÈCES : VERS DES VERSIONS ENRICHIES DES OUTILS MULTIPOUL, MULTIBOV ET MULTIPORC

Développés entre 2023 et 2025 pour accompagner les éleveurs dans l'identification de leviers d'amélioration du bien-être animal, les outils Multiporc, Multibov et Multipoul élaborés respectivement par l'IFIP, l'ITAVI et l'IDELE ont fait l'objet d'une nouvelle phase d'amélioration avec l'intégration de la dimension environnementale. Ces versions enrichies (numérotées « 2 ») visent à articuler le bien-être animal avec les performances techniques et l'impact environnemental dans un même cadre d'aide à la décision.

L'extension Multiporc2 ajoute à l'outil existant l'évaluation de l'impact sur les performances des élevages porcins de dix solutions d'amélioration environnementale. Celles-ci seront identifiées en concertation avec des acteurs et des groupements de la filière. Avant son intégration dans la plateforme, chacune d'elles fera l'objet d'une évaluation scientifique à partir d'un ensemble d'indicateurs standardisés. Courant 2026, le projet prévoit également la collecte et la valorisation de témoignages d'éleveurs en vue de renforcer l'appropriation de l'outil et d'en soutenir la diffusion.

Multipoul2 cherche à améliorer les performances environnementales et énergétiques tout en garantissant le bien-être des animaux. L'outil doit également guider les choix des techniciens et conseillers à l'aune des différentes dimensions de la durabilité. Le travail va consis-

ter à recenser les pratiques environnementales vertueuses, en lien avec le bien-être et l'économie de l'élevage, en s'appuyant sur l'outil Multipoul et sur d'autres références de la filière partageant les mêmes ambitions, telles que CAP'2ER ou des travaux menés dans le cadre de réseaux thématiques.

Pour compléter le travail en bovin, Multibov2 vise à consolider et tester sur le terrain le prototype de l'outil bovin initial, en y intégrant une analyse des impacts des solutions sur l'environnement et le bilan carbone des ateliers laitiers. L'évaluation des solutions d'amélioration de l'empreinte environnementale des élevages bovins laitiers s'inscrira dans la suite d'un travail inter-instituts d'harmonisation des méthodologies, dont la mise en œuvre est prévue en début d'année 2026.

VOLAILLES : DES VERS VIVANTS DANS LES ALIMENTS DES POULES PONDEUSES

Lancé en 2025, le projet expérimental «Vers Vivants pour les poules pondeuses» évalue l'intérêt d'apporter dans les élevages des enrichissements alimentaires vivants à base de vers de farine. Il vise à documenter de manière objective les effets de ce levier sur le bien-être animal, les performances techniques et l'organisation du travail en élevage. Il poursuit deux objectifs complémentaires : mesurer l'impact zootechnique (performances, mortalité, qualité des œufs) et analyser les effets sur l'organisation du travail de l'éleveur afin d'apprécier la faisabilité opérationnelle de cette pratique. Rédigé avec l'appui d'un cabinet spécialisé et relu par des opérateurs de production, le protocole d'essai garantit la robustesse scientifique et la compatibilité avec les pratiques de terrain.

L'étude doit être conduite courant 2026. Elle prévoit, pour chaque phase, l'inclusion de cinq élevages avec pour chacun un groupe témoin sans enrichissement et un autre «test» alimenté avec les vers de farine. Les indicateurs suivis couvrent plusieurs dimensions : comportementale (nombre d'épisodes de piquage, temps d'exploration, etc.), sanitaire (défaut d'emplumement, blessures), zootechnique (taux de mortalité, taux de ponte, qualité des œufs) ainsi que des variables de contexte (taille de groupe, densité, autres enrichissements disponibles). Le but : disposer d'une analyse globale et robuste des effets du dispositif Vers Vivant.

BOVINS : SEPT ANS DE DONNÉES SUR LE PÂTURAGE DES GRANDS TROUPEAUX À ANALYSER

Lancée en 2020 par INRAe en partenariat avec Innoval, le projet TRIPL'XL se donne sept ans pour caractériser le fonctionnement et les performances de grands troupeaux laitiers en systèmes herbagers. Le but est d'objectiver les atouts de ces systèmes en matière de durabilité. L'expérimentation se déroule à la station expérimentale du Pin. Elle comprend une conduite de reproduction en deux temps (semence sexée puis saillie par des taureaux Angus), un tarissement précoce avec un suivi fin des vêlages, une ration contrôlée 100 % herbe, un pâturage tournant simplifié sur 90 ha pour 150 vaches. L'ensemble des mesures zootechniques et comportementales prévues a été réalisé jusqu'à fin 2025, le suivi des dernières vaches s'achevant début 2026 au tarissement. Les premiers résultats montrent déjà des tendances mais demandent une consolidation

statistique pour être confirmés. Le projet intègre un volet comportemental important, avec l'acquisition continue de données via des accéléromètres, en lien avec le PEPR Wait 4. Cela permettra de développer et valider des indicateurs de bien-être des vaches laitières au pâturage. Les données de reproduction ont fait quant à elles l'objet d'un mémoire de fin d'étude en 2025 puis une thèse a démarré à l'automne. Le dispositif a également bénéficié d'une visibilité médiatique (reportages France Inter et France 2), centrée sur l'intérêt des systèmes herbagers pour concilier performances économiques et enjeux climatiques. En 2026, sera effectuée une analyse approfondie de la campagne 2025 puis la compilation de l'ensemble des séries de données.





BOVINS : L'INTÉRÊT DE L'ENRICHISSEMENT DE L'ALIMENTATION EN OMÉGA 3 DÉMONTRÉ

En 2022, Oniris, avec l'appui de VALOREX et INRAe, a débuté une opération dédiée à l'alimentation riche en oméga 3 autour du vêlage. L'objectif était d'évaluer l'impact d'une stratégie nutritionnelle riche en oméga 3 sur la santé, le bien-être et les performances des vaches laitières en période de tarissement et de début de lactation. Elle s'est structurée autour d'une thèse achevée par une soutenance en septembre 2025. Les derniers mois ont été consacrés à la valorisation des résultats : rédaction d'un article grand public sur la plateforme Echosciences, réalisation d'une vidéo de présentation des travaux pour diffusion via la chaîne YouTube d'Oniris, et rédaction d'un rapport d'étude pilote transmis à l'entreprise partenaire pour diffusion dans les élevages engagés.

Les travaux montrent le potentiel des acides gras oméga 3. L'ajout de graine de lin extrudé dans la ration environ sept semaines avant vêlage permet de limiter les mobilisations excessives au post vêlage, avec moins de cétooses et des reprises de lactation plus régulières. Il améliore la qualité du colostrum en l'enrichissant en graisses, sans déséquilibrer le couple énergie/protéines. Cette stratégie qui repose sur une ressource végétale locale - le lin produit en France - contribue à une valorisation durable de matières premières non exotiques. Aucune action complémentaire n'est programmée à ce stade, le dispositif expérimental étant clos et les livrables principaux produits et diffusés.

BOVINS : LE STRESS THERMIQUE DES VACHES LAITIÈRES MIEUX APPRÉHENDÉ

Caractériser finement la dynamique du stress thermique chez les vaches laitières en conditions réelles d'élevage, et en mesurer les impacts sur le comportement, les boiteries et les performances zootechniques : voilà l'objectif du projet Dynam'heat. Porté par Oniris dans le cadre d'une thèse débutée en octobre 2023, le projet s'appuie sur l'outil de monitoring vidéo et capteurs AIHERD déployé dans plusieurs élevages. Près de 800 vaches ont été suivies selon un protocole longitudinal sur deux étés. Des travaux ont été conduits afin de valider les algorithmes d'identification individuelle, de suivi d'activité et de localisation à partir de

caméras. Le projet a permis de déterminer des gammes de THI (nombre, durée, répétition et effet retard) pouvant être associées à des modifications du comportement, de la santé (notamment des boiteries) et des performances de production et de reproduction. Les analyses de ces relations sont en cours, avec une première publication sur le comportement prévue au premier trimestre 2026.

BOVINS : DE L'ANALYSE VIDÉO POUR DÉTECTER LES ALERTES COMPORTEMENTALES EN ATELIER D'ENGRAISSEMENT

Mené par l'IDEE à la ferme des Etablières, ce projet vise à détecter précocement des alertes comportementales chez les jeunes bovins en engraissement grâce à l'analyse vidéo et à l'intelligence artificielle. S'appuyant sur un algorithme issu du projet CASDAR Bebop, il calcule des indicateurs de groupe : synchronisation des animaux, répartition des postures et activités sur la journée, durée individuelle passée couché et à ingérer. Ces indicateurs ont permis d'établir des normes comportementales de référence et

des seuils de déviation pour la ferme des Etablières. Les situations atypiques détectées ont été analysées : elles s'expliquent majoritairement par des facteurs de conduite technique (distribution de l'aliment, raclage, paillage, manipulations) ou par des limites de qualité des données. En raison de la faible fréquence d'événements sanitaires sur la période, aucun n'a pu être relié à des comportements atypiques. Le projet pose néanmoins les bases d'une surveillance intelligente des ateliers bovins.

BOVINS : MIEUX PILOTER CONFORT ET AMBIANCE DANS LES BÂTIMENTS DES VEAUX ET DES GÉNISSES

Depuis 2025, Innoval conduit un projet dont l'objectif consiste à mieux piloter l'ambiance et le confort des nurseries et bâtiments dédiés aux veaux laitiers et génisses, en lien direct avec la santé, la croissance et le bien-être des animaux. Cinq élevages ont été recrutés en avril et équipés avec un ensemble de capteurs mesurant la température, l'hygrométrie, le taux de CO₂ et de NH₃, la luminosité, la vitesse d'air, ainsi que des compteurs liés à l'abreuvement. Un protocole de collecte des évé-

nements sanitaires et de suivi de croissance (pesées ou mesures thoraciques) a été mis en place avec les éleveurs, afin de croiser ces données avec les mesures d'ambiance. L'année 2026 sera consacrée à la poursuite de la collecte, à la proposition de seuils et d'alertes pour les principaux paramètres mesurés, et à la production de premiers livrables opérationnels (indicateurs synthétiques, recommandations d'aménagement ou de gestion).

BOVINS : LUTTER CONTRE LA CRYPTOSPORIDIOSE DU VEAU GRÂCE À L'IMMUNOTHÉRAPIE

Le projet BioCrypt vise à développer une immunothérapie innovante, alternative aux antibiotiques, pour la prévention et le traitement de la cryptosporidiose du veau. Le principe : s'appuyer sur des anticorps de type VHH issus de l'immunisation de lamas. La première phase a porté sur la production d'antigènes cibles de *Cryptosporidium* et d'un antigène de surface des cellules immunitaires. Deux nouvelles constructions protéiques dérivées de cet antigène ont permis d'obtenir des formes stables. Les lamas immunisés ont présenté des taux élevés d'anticorps contre les trois antigènes testés. Le criblage a abouti à l'identification de nombreux clones VHH se liant spécifiquement à l'antigène 2 et à l'antigène immunitaire (plus de 80 clones par cible, avec plusieurs dizaines de séquences non redon-

dantes). Il n'a en revanche pas permis d'isoler de clone se liant à l'antigène 1.

Dix candidats par antigène ont été produits à petite échelle, leur capacité de liaison confirmée, puis des tests fonctionnels *in vitro* ont montré un effet sur des souches peu virulentes de *Cryptosporidium*. Ceci a conduit à la production et à l'essai de VHH bivalents. Parallèlement, des candidats immunostimulants ont été testés avec des résultats jugés prometteurs. Des ajustements de protocole sont néanmoins nécessaires pour confirmer les données. Dans les prochaines étapes : un travail sur l'antigène 3 (production de l'antigène, immunisation, criblage, tests de liaison et de neutralisation), des tests de stabilité des VHH bivalents dirigés contre l'antigène 2 et des VHH immunostimulants.





PORCS : TESTER ET AMÉLIORER LES PRATIQUES AUTOUR DE L'APPROCHE DITE « COMPAGNIE »

Porté par SCEA de la Ville Poissin, le projet GOODPIG teste un système d'élevage en rupture avec les pratiques actuelles, qui s'inspire du mode de vie naturel des suidés pour réduire le stress et améliorer le bien-être des animaux. Dans ce système, où différents stades physiologiques sont mélangés dans une approche dite « compagnie », le protocole d'élevage est ajusté en continu en fonction des observations réalisées au fil des bandes. Les observations portent notamment sur l'état des queues, utilisé comme indicateur central du bien-être.

En 2024, les bases de ce dispositif innovant ont été posées. L'expérimentation, amorcée en fin d'année 2024, s'est poursuivie en 2025. Au fil des bandes conduites (quatre complètes, plus une en cours), l'équipe a pu documenter de manière fine l'état émotionnel des porcelets. Plutôt positif durant les quatre premières semaines, cet état s'est toutefois dégradé au

cours des sept semaines suivantes en raison des interactions entre porcelets. Des épisodes de caudophagie, en particulier, ont conduit à une caudectomie préventive de la troisième bande. Ces constats ont déclenché une dynamique d'amélioration continue : entre chaque bande, des ajustements ont été apportés pour limiter les interactions antagonistes et le stress. Elles portaient à la fois sur l'ambiance des salles, le matériel, le protocole d'apprentissage aux stations et la réduction des effectifs à 75 porcs afin de diminuer la saturation.

En 2026, le projet GOODPIG doit poursuivre cette trajectoire en cherchant à confirmer et préciser les résultats grâce à un plus grand nombre de bandes, en affinant encore si besoin le protocole de conduite (alimentation, aménagement, gestion des groupes). Des résultats consolidés sont attendus à l'été 2026, ainsi qu'une évaluation fine des effets à plus terme de ce système.

PORCS : MIEUX COMPRENDRE LES EFFETS DE L'ENRICHISSEMENT DU MILIEU DE VIE SUR LES INFECTIONS DIGESTIVES

Les émotions positives peuvent-elles augmenter la résilience des porcs ? Le projet RÉS-IST, porté par l'ANSES, s'inscrit dans cette recherche. Son objet : établir si l'amélioration du bien-être des porcs, notamment via l'enrichissement du milieu de vie, modifie leur capacité à faire face à une infection digestive par *Escherichia coli*, et identifier les mécanismes physiologiques et comportementaux associés. De mi 2024 à mi 2025, une première expérimentation en milieu contrôlé a été conduite à la station de Ploufragan Plouzané : 119 porcs élevés dans des conditions d'enrichissement contrastées ont été soumis à un challenge infectieux. Ils ont fait l'objet de nombreux prélèvements (sang, salive, fèces) ainsi que d'enregistrements vidéo. Les premiers résultats ont confirmé à la fois le contraste entre les groupes et l'efficacité de l'infection.

L'ensemble du jeu de données obtenu a ensuite été analysé. Les premiers résultats statistiques ont mis en évidence des éléments inattendus, par exemple des excréments fécaux plus importantes dans le groupe des animaux en milieu enrichi, ainsi qu'une forte variabilité entre individus. Ces constats ont conduit à renoncer pour l'instant à la phase d'expérimentation en élevage commercial de manière à se concentrer sur la compréhension des résultats obtenus, via l'exploitation approfondie des données existantes. Ce travail sera complété au premier semestre 2026 par des analyses de microbiote fécal. Il fait déjà l'objet de plusieurs communications scientifiques et de la rédaction d'un premier article de thèse.

PORCS : ÉVALUER LE RÔLE DE LA LUMIÈRE SUR LE COMPORTEMENT DES ANIMAUX ET DES ÉLEVEURS

Mené par Proximal avec le Réseau Cristal, le projet LUMIERE consiste à tester un dispositif d'éclairage original afin d'étudier comment la lumière en élevage porcin influence le comportement des animaux (notamment la caudophagie) et le confort au travail des éleveurs. En 2025, cinq élevages porcins ont été recrutés pour participer au projet. Réalisés par Proximal, les audits lumières ont été menés en novembre et décembre. Conscients des limites de leur éclairage actuel et intéressés par des pistes d'amélioration, les gérants ont accueilli positivement le projet.

En 2026, Réseau Cristal va réaliser les audits caudophagie des cinq élevages. Un dispositif d'éclairage adapté (intensité, homogénéité,

...) sera ensuite imaginé et mis en œuvre pour chacun. Des notations des lésions seront réalisées tous les 15 jours sur une bande complète pour appréhender l'impact du dispositif lumineux sur les comportements de morsures de queues. Une évaluation du niveau de confort des gérants et de leurs salariés sera également menée. Ces résultats permettront d'affiner et de formaliser une procédure d'audit « lumière et bien-être animal » spécifique à l'élevage porcin, et d'identifier des recommandations opérationnelles sur les configurations d'éclairage les plus favorables, tant pour les animaux que pour les éleveurs. Les résultats complets de cette étude seront connus fin 2026.

PORCS : AMÉLIORER L'AMÉNAGEMENT DES ESPACES DE VIE DES PORCS ÉLEVÉS EN GRANDS GROUPES

Porté par SCEA de la ville Poissin, le projet Make me Hap'pig cherche à observer et objectiver le comportement de porcs élevés en grand groupe avec une sectorisation fine de l'espace de vie en zones fonctionnelles (repos, alimentation/activité, déjections, abreuvement, jeu). Un premier aménagement a été testé en 2025, avec plusieurs bandes. Mais cette première sectorisation de l'espace concentrait trop de porcs inactifs dans les zones de ressources et de circulation (plus de 50 % pour la première bande, le reste se trouvant bien en zone de couchage). Ces résultats ont amené à proposer un second aménagement, comprenant

une modification des stations d'alimentation, une réorganisation de l'espace intérieur et la création de nouveaux totems de jeu. L'objectif : rendre la zone d'enrichissement plus stimulante et celle de repos plus confortable. Ce second aménagement – ajustable si nécessaire – doit être testé en 2026, avec une première bande qui y entrera en février. Le comportement des animaux sera à nouveau scruté et son impact tant sur les performances nutritionnelles que sur la qualité des carcasses évalué. Les résultats complets du projet seront disponibles fin 2026.

PORCS : UNE EXPÉRIMENTATION POUR AMÉLIORER LE CONFORT DES REVÊTEMENTS DE SOL

Le projet Pig'Mat de BioretCorp vise à évaluer l'impact de différentes configurations de sol et de matelas sur le bien-être des porcs. Il s'appuie sur une expérimentation comparative de quatre configurations (sol caillebotis béton sans matelas (témoin) ou avec matelas Bioret, sol caoutchouc sans ou avec matelas Bioret). Leurs effets sur le comportement des animaux et sur le travail de l'éleveur sont évalués, tandis que sont mesurés les impacts sanitaires et zootecniques.

En 2025, le projet a réalisé le développement R&D du matelas Bioret. Il a permis de concevoir une trame de sol renforcée spécifique pour les porcs, associée à des fermetures en U sur les rebords de sol plein afin d'éviter les points

d'accroche pour le groin et les dents. Des tests techniques, principalement centrés sur la résistance du produit ont ensuite été conduits dans les stations expérimentales de la Chambre d'agriculture de Bretagne et de l'IFIP. Une première installation partielle dans un élevage commercial a été lancée pour obtenir un retour en conditions de travail réelles.

En 2026, ces tests partiels feront place à des installations fixes : des essais complets sur trois ou quatre bandes seront ainsi mis en place afin de recueillir et croiser les résultats techniques, économiques, comportementaux et santé, avant un éventuel déploiement plus large de la solution. Le projet Pig'Mat doit se clore début 2027.



REJOIGNEZ-NOUS!

LABORATOIRE D'INNOVATION TERRITORIAL
OUEST **TERRITOIRES** D'ÉLEVAGE

assolitouesterel.org

